

avait été préparé par des hauts fonctionnaires et ressemblait à ceux que nous entendions avant même que le ministre obtienne le portefeuille des Finances. C'était la même vieille rengaine extraite des mêmes vieux manuels. Pourtant aujourd'hui le taux du chômage au Canada est de 6.6 p. 100 et nos étudiants chôment. Le gouvernement se sert de l'inflation comme d'un écran pour masquer la véritable situation. En réalité aujourd'hui le climat financier encourage peu la mise en commun de capitaux canadiens à investir dans nos industries et à affecter à l'achat d'entreprises contrôlées par d'autres pays. Qu'arriverait-il aux industries extractives aussi bien qu'à l'industrie en général au Canada si les États-Unis retiraient de chez nous leurs capitaux? Comme je l'ai dit l'autre soir, s'il y a un excédent de grain aux États-Unis, et à l'heure actuelle cet excédent est de un milliard de boisseaux, leur gouvernement pourrait l'acheter et leurs contribuables ne s'en ressentiraient guère. Ce serait une goutte d'eau dans l'océan. Mais si le gouvernement rachetait nos excédents éventuels de grain et de pétrole brut, le poids en retomberait lourdement sur quelque 20 millions de Canadiens. Même le programme LIFT qui pourrait s'élever à 150 millions de dollars et qui, d'après les fermiers des Prairies se livrant à un programme efficace de production céréalière, n'est pas valable et ne marchera pas, constituera une lourde charge pour les contribuables.

Tout cela se résume à une chose. Nous avons un ministre arrogant. Il insulte nos meilleurs clients et nous fait perdre nos débouchés. Le chômage augmente et le ministre nous déclare que c'est un effet secondaire regrettable de la lutte contre l'inflation. J'ai demandé tout à l'heure, et je terminerai sur cette remarque, où est le point de saturation? Le gouvernement prêche un credo économique dépassé. Quand tous seront chômeurs, quand ni les sociétés ni les particuliers ne feront plus de bénéfices, l'inflation sera vraiment jugulée. S'il ne s'agit pas là d'une doctrine vieille d'un siècle, je n'y connais rien.

[Français]

M. J.-A. Mongrain (Trois-Rivières): Monsieur l'Orateur, pour bien situer le débat, je voudrais rappeler qu'il porte sur une motion d'opposition proposée par l'honorable député de Sainte-Marie (M. Valade), qui se lit ainsi:

Que cette Chambre presse le gouvernement de prendre, sans délai, des mesures pour changer la politique économique qui contribue à l'accroissement du chômage comme le révèlent les statistiques communiquées par le Bureau fédéral de la statistique.

Monsieur l'Orateur, avant de répondre à certains arguments avancés au cours de ce débat, je voudrais faire deux remarques préliminaires.

D'abord, la Chambre est saisie d'une motion de l'opposition visant à censurer le gouvernement. L'opposition ne me semble pas tellement intéressée, puisque trois de ses membres seulement sont présents à la Chambre cet après-midi, alors que depuis le début du débat, jamais plus de cinq d'entre eux n'étaient présents. Cela ne démontre pas d'une façon très éloquent l'importance qu'ils attachent à ce débat.

J'ai également remarqué que nos amis de l'opposition sont intervenus deux fois depuis le commencement du débat, chaque fois pour nous servir une espèce de «mitraille» de mots, croyant qu'ils réussiraient ainsi à mettre à quia le gouvernement. Ils ont demandé tous deux l'assentiment de la Chambre en vue de pouvoir prolonger leurs remarques, limitées à 20 ou 25 minutes, alors que ni les députés du Nouveau parti démocratique, ni ceux du Crédit social, ni même le ministre, n'ont demandé de temps supplémentaire.

Cela me rappelle ces deux vers célèbres de l'*Art poétique* de Boileau: «Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément.» On ne saurait avoir besoin de temps supplémentaire pour faire valoir ses arguments. Voilà deux considérations qui me portent à croire que l'opposition n'est pas tellement convaincue qu'il faille censurer le gouvernement.

Je regrette que l'honorable député d'Edmonton-Centre (M. Paproski) ne soit pas présent, car j'aurais aimé le taquiner, lui qui n'abuse pas des mots, car il n'en connaît qu'un, le mot «shame». Avec sa voix de baryton, très harmonieuse, il répète régulièrement et systématiquement le mot «shame» depuis le début du débat, dans l'espoir de faire rougir les députés ministériels et amener peut-être le gouvernement à démissionner.

Monsieur l'Orateur, j'ai écouté le député qui a présenté cette motion et je dois dire que j'ai été infiniment déçu du discours de l'honorable député de Sainte-Marie. Celui de l'honorable député de Calgary-Nord (M. Woolliams) avait au moins de la couleur. Au fait, il a du «coffre» et est très intelligent. C'est un criminaliste qui pourrait faire innocenter l'auteur du plus flagrant des crimes ou qui pourrait faire condamner l'homme le plus innocent. Mais en écoutant ses remarques avec attention, on décèle les artifices du métier, grâce auxquels il réussit à monter en épingle des choses insignifiantes et à passer l'éponge sur des choses qui pourraient être graves.